Un établissement d'enseignement professionnel de style Art déco : le lycée Paul-Louis Cyfflé de Nancy

An Art Deco-style vocational training school: the lycée Paul-Louis Cyfflé, a high school in Nancy

Martine Tronquart et Élise Nale

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/insitu/32535>

DOI : 10.4000/insitu.32535

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Martine Tronquart et Élise Nale, « Un établissement d'enseignement professionnel de style Art déco : le lycée Paul-Louis Cyfflé de Nancy », *In Situ* [En ligne], 45 | 2021, mis en ligne le 20 juillet 2021, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/32535> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.32535>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Un établissement d'enseignement professionnel de style Art déco : le lycée Paul-Louis Cyfflé de Nancy

An Art Deco-style vocational training school: the lycée Paul-Louis Cyfflé, a high school in Nancy

Martine Tronquart et Élise Nale

- 1 Situé à deux pas de la gare de Nancy, le lycée professionnel Paul-Louis Cyfflé domine depuis près d'un siècle par sa silhouette massive et son architecture Art déco le paysage urbain d'un quartier en pleine transformation¹ [fig. 1].

Figure 1

Élévations sur la cour Alexandre (corps A et B), 2014.

© Gilles André (Région Grand Est - Inventaire général).

- 2 Construit à partir de 1925 par l'architecte Jean-Frédéric Wielhorski (1874-1942), l'établissement est dédié à une école primaire supérieure de garçons avant de devenir, bien plus tard, un lycée professionnel préparant aux métiers de l'industrie graphique. Voué dès ses débuts à l'enseignement industriel, son nom rend hommage au sculpteur Paul-Louis Cyfflé (1724-1806), originaire de Bruges, qui servit le duc de Lorraine Stanislas Leszczyński (1737-1766) pour lequel il réalisa une partie des statues de la place

Royale (aujourd'hui place Stanislas) et de la place d'Alliance avant de se lancer dans une production quasi-industrielle de figurines en terre cuite.

- 3 La complexité des décors de façade du lycée, rappelant les disciplines enseignées par l'établissement, en fait un des bâtiments les plus atypiques du quartier, lequel se caractérise par son architecture hétéroclite. Celui-ci comprend aussi bien des petits immeubles de rapport construits au début du XX^e siècle que des hautes tours d'habitation en béton édifiées dans les années 1970 et les immeubles flambant neuf du nouvel écoquartier Nancy Grand Cœur, appelé à devenir l'un des principaux lieux de vie et d'échanges de l'agglomération. Intégrant pleinement le lycée Paul-Louis Cyfflé dans sa transformation, le nouveau plan urbain vient ainsi terminer le projet non achevé de Jean-Frédéric Wielhorski avec l'aménagement, dans le prolongement de la cour du lycée, de la future place des Justes.

L'enseignement professionnel à Nancy : de l'école primaire supérieure au lycée professionnel d'État

- 4 La loi Guizot de 1833 crée les écoles primaires supérieures dont l'enseignement vient après celui des écoles primaires élémentaires, ces écoles devant être établies dans toutes les villes de plus de 6 000 habitants. Leur succès reste toutefois modeste puisqu'en 1870 on n'en compte qu'une dizaine. Ce n'est que dans les années 1880, dans un contexte global de scolarisation lié aux lois Ferry, qu'elles trouvent leur essor. Réservées aux enfants de plus de 12 ans, titulaires du certificat d'études primaires, ces écoles proposaient une section générale et une section professionnelle dispensant un enseignement technique de trois années à l'issue duquel était délivré un diplôme. Bien que soumise à l'approbation du conseil départemental de l'enseignement et à celle du ministère, leur création reste une décision municipale.
- 5 Avant même la promulgation de la loi Guizot, il existe à Nancy un enseignement professionnel organisé en deux pôles : d'une part l'école des arts industriels, ouverte en 1827 et fréquentée par 250 jeunes de plus de 14 ans, d'autre part des cours industriels dispensés dans le collège royal pour les élèves de plus de 12 ans².
- 6 Afin de se conformer à la loi Guizot, ces cours industriels sont convertis en école primaire supérieure de garçons. C'est ainsi qu'entre 1835 et 1843, 50 à 70 élèves y sont admis chaque année après examen de passage. Cette école demeure unie au collège royal dédié aux classes latines jusqu'en 1846, date à laquelle elle devient autonome, occupant quatre immeubles successifs avant que ne soit décidée, dans les années 1920, la construction d'un bâtiment spécifiquement dédié à une affectation scolaire technique.
- 7 Plus généralement, durant la seconde moitié du XIX^e siècle, pour répondre à la demande croissante d'ouvriers spécialisés dans divers métiers, les industriels lorrains soutiennent et financent la formation et l'apprentissage. C'est ainsi qu'est créée à Nancy, à côté de l'école primaire supérieure, une école laïque dite pensionnat Callot, transformée, dans les années 1880, sous l'impulsion de quelques industriels et artisans d'art, en École professionnelle de l'Est. Installée rue des Jardiniers, cette école est devenue, dans les années 1960, un lycée général et technique connu sous le nom de son fondateur, Henri Loritz (1815-1865). Poursuivant le même objectif, l'École professionnelle de l'Est et l'école primaire supérieure fusionnent en 1935, les cours

étant alors dispensés sur les deux sites : rue Cyfflé et rue des Jardiniers. C'est durant cette période qu'en France l'enseignement technique est intégré au sein du système éducatif public, passant progressivement d'une tutelle municipale et patronale à une tutelle nationale, l'école primaire supérieure devenant pour partie école nationale professionnelle³.

- 8 Rattachée à l'enseignement secondaire, elle change de statut dans les années 1980 pour devenir lycée d'enseignement professionnel (LEP), puis lycée professionnel, et, depuis 2000, lycée des métiers des industries graphiques.
- 9 Dès le début du XX^e siècle, l'emplacement de l'école supérieure pose aux municipalités nancéiennes successives un problème récurrent qui prend toute son ampleur lorsqu'il s'agit d'étendre le Musée lorrain à l'ensemble de l'ancien Palais ducal partiellement occupé par l'école. Les locaux sont alors considérés comme vétustes, trop étroits et inadaptés pour l'enseignement technique, comme le souligne un rapport de l'inspecteur d'académie en 1912, appuyant les demandes constantes du comité de patronage de l'EPSG (école primaire supérieure de garçons) auprès des responsables municipaux :

L'insuffisance des locaux ne fait que s'affirmer d'année en année, en raison de l'accroissement régulier de l'effectif scolaire qui atteint aujourd'hui le chiffre de 433 élèves pour l'école proprement dite, et de 220 pour les cours d'apprentis ; le nombre des salles de classes et d'études devrait s'élever à plus de 30, alors que l'établissement actuel n'en compte que 13, dont plusieurs encore sont mal éclairées. [L'Inspecteur] exprime le vœu que soit mis à l'étude et réalisé, dans le plus bref délai possible, le transfert de l'école primaire supérieure dans de nouveaux bâtiments vastes et appropriés à leur usage⁴.

- 10 Après avoir écarté plusieurs emplacements possibles, le choix se porte sur l'ancien couvent de la Visitation⁵ que la ville acquiert en 1922, les religieuses choisissant de s'éloigner du centre-ville pour s'installer à la Cure d'Air Saint-Antoine, sur les hauteurs de Nancy.

Une construction ambitieuse dans un centre-ville délabré

- 11 Le choix d'édifier l'école supérieure de garçons sur un terrain occupé par l'ancien couvent de la Visitation suscite dès le départ plusieurs critiques et controverses au sein de la municipalité et dans la presse⁶, d'autant plus que l'emplacement, situé aux portes de la Ville-Neuve, se trouve au cœur d'un quartier insalubre et à proximité immédiate de la prison de la rue Charles-III⁷.
- 12 Afin de mener à bien son projet, la municipalité fait appel à l'architecte nancéen Jean-Frédéric Wielhorski (1874-1942), nommé architecte municipal en 1923, auquel elle avait déjà confié la construction de trois autres écoles.
- 13 L'architecte propose un premier projet en 1922 prévoyant la réutilisation des bâtiments conventuels ainsi que la construction d'ateliers dans les jardins du couvent et d'un bâtiment en bordure de la rue Cyfflé. Le chantier débute en 1925 avec l'élévation d'un atelier consacré à la manipulation du bois et du fer afin que les élèves puissent bénéficier au plus tôt d'un espace de travail convenable.

- 14 En août 1926, alors que l'atelier n'est pas encore achevé, l'architecte conçoit un nouveau projet plus ambitieux de reconstruction totale, englobant tout l'îlot et étendant celui-ci sur la rue Charles-III et l'îlot voisin [fig. 2].

Figure 2

Projet définitif de J-F. Wielhorski (partiellement réalisé) : plan d'ensemble, 14 août 1926, conservé aux archives municipales de Nancy (4 M 192).

Reproduction Ludovic Gury (Région Grand Est, Inventaire général).

- 15 Ce nouveau projet est vivement critiqué par certains membres du conseil municipal, qui qualifient l'école de « véritable palais » :
- « [...] L'exposé qui précède montre que l'animateur du projet a vu grand – très grand – pour l'installation de l'école primaire supérieure de garçons dans le clos de la Visitation. [...] L'examen du plan d'ensemble montre que son auteur entraîné par son tempérament d'artiste a conçu un véritable palais [...] »
- 16 Malgré les attaques, le conseil municipal est décidé à mener le nouveau projet à son terme, d'autant plus qu'il a pour dessein de réaménager les quartiers pauvres du centre-ville⁹. Ainsi, après la construction de l'atelier (corps C) [fig. 3] entre mai 1925 et décembre 1926, deux autres tranches de travaux sont réalisées par les entreprises nancéiennes Dancelme, puis Chambert à partir de 1930.

Figure 3

Plan de masse réalisé par Mathieu Chaumont en 2011.

Reproduction Région Grand Est, Inventaire général.

- 17 De 1928 à 1930, un deuxième corps de bâtiment (corps A) est construit en bordure de la rue Cyfflé, à l'emplacement d'une partie de l'ancienne abbaye et de sa chapelle. La démolition de l'ancien couvent oblige alors plusieurs familles à quitter les logements sociaux qu'elles occupent dans cette partie du monastère¹⁰. En 1931 débute la dernière tranche de travaux consacrée à la construction du corps central (corps B) abritant un grand préau et des salles de classes aux étages. De part et d'autre de ce corps, deux cours sont réservées aux élèves, d'un côté la cour Alexandre, de l'autre la cour Charles III, dans le prolongement du préau. Les corps A et B, édifiés sur un sol constitué d'anciens gravats, sont élevés sur des pieux Franki, système inventé par l'industriel belge Edgard Frankignoul (1882-1954) et breveté en 1909 dont les pieux cylindriques à la base élargie ont la particularité d'être directement moulés dans le sol¹¹ [fig. 4].

Figure 4

Détail d'un pieu Franki (corps B). Photographie anonyme, vers 1931, conservée aux archives municipales de Nancy (4 M 193).

Reproduction Ludovic Gury (Région Grand Est, Inventaire général).

- 18 L'école ouvre enfin le 4 janvier 1934 et les travaux s'achèvent en mars de la même année sur des façades brutalement interrompues [fig. 5].

Figure 5

Élévation sur la rue Cyfflé, 2013.

© Ludovic Gury (Région Grand Est, Inventaire général).

- ¹⁹ Malgré une politique volontariste, la municipalité, qui doit faire face à d'importantes difficultés financières¹², ne sera jamais en mesure d'achever l'ambitieux projet imaginé par Jean-Frédéric Wielhorski, ce dernier renonçant à son statut d'architecte municipal en mars 1928¹³. Sur les six corps de bâtiment prévus, seuls trois sont réalisés. La partie sud-ouest de la parcelle, libre de toute construction, est par la suite fermée par la nouvelle place Alexandre-I^{er}¹⁴ [fig. 6].

Figure 6

Plan d'ensemble en novembre 1931, J.-F. Wielhorski, conservé aux archives municipales de Nancy (4 M 192).

Reproduction Ludovic Gury (Région Grand Est, Inventaire général).

- 20 Durant la Seconde Guerre mondiale, le lycée, dont l'atelier et le préau offraient de grands espaces libres sans cloisons porteuses, est utilisé comme dépôt pharmaceutique par l'armée allemande puis comme centre de tri des prisonniers par l'armée américaine. L'établissement est remis en état dès novembre 1946 et connaît peu de transformations jusque dans les années 1960-1970. À cette époque, le rez-de-chaussée du corps central, qui est un espace ouvert sur piles utilisé depuis sa création comme préau par les élèves, est fermé pour être réaménagé en atelier presse et en petit gymnase. Entre 1991 et 1993, c'est l'atelier qui est à son tour transformé : la partie gauche du bâtiment devient une cantine scolaire, la partie droite est démolie pour laisser place à un gymnase (corps D) construit sous la direction de l'architecte nancéen Jacky Montcuit.
- 21 Le nouveau plan urbain Nancy Grand Cœur mis en œuvre en 2019 vient terminer le projet non achevé de Jean-Frédéric Wielhorski. Le tracé du nouvel îlot s'inspire de celui imaginé par l'architecte et prend en compte l'architecture axée du lycée. Un projet d'immeuble à l'emplacement d'une des ailes non réalisées était envisagé (projet abandonné) afin de redonner une symétrie à l'ensemble et d'encadrer la future place des Justes. Cette dernière, à l'emplacement de la place Alexandre-I^{er} et d'une partie de la cour du lycée, dégagera un vaste espace mettant en valeur les volumes du lycée.

Le choix de l'Art déco pour un établissement scolaire

- 22 Au lendemain de la Première Guerre, l'émulation, l'éthique et l'audace qui caractérisent l'École de Nancy¹⁵, faisant de la capitale lorraine un foyer artistique majeur au début du XX^e siècle, se sont émoussées. Le retour à la paix marque la fin de ce mouvement en tant que groupe de création artistique, les figures majeures étant décédées ou réduisant

leur activité¹⁶. Les architectes qui demeurent et qui continuent à exercer s'écartent des principes de l'École de Nancy, en déclin dès les années 1910¹⁷. L'exubérance des lignes organiques et l'ornementation naturaliste de l'Art nouveau laissent place à plus d'austérité, les architectes se dirigeant vers des lignes plus mesurées, rigides, et des compositions plus rigoureuses.

- 23 Si la guerre met un terme à l'Art nouveau, l'éclectisme issu du XIX^e siècle est toujours en vigueur à Nancy comme dans le reste du territoire français¹⁸. Les maîtres d'œuvre continuent à utiliser des formes qu'ils connaissent et qui sont toujours plébiscitées, notamment par la commande publique. Il est par ailleurs probable que le ralentissement de leurs activités pendant cinq ans ne les encourage pas à s'aventurer vers de nouvelles expérimentations. Le choix de construire dans un style « ancien » peut aussi s'expliquer par la volonté de perpétuer un lien avec le passé, que les destructions de guerre ont fait disparaître. Les reconstructions des villes de Verdun ou de Reims en attestent.
- 24 Il faut attendre le milieu des années 1920 pour que de nouvelles formes architecturales se diffusent auprès du milieu artistique nancéen.
- 25 L'existence brève (1923-1927) mais néanmoins volontariste du Comité Nancy-Paris permet une première introduction des mouvements d'avant-garde auprès du grand public. Créé en octobre 1923 à l'initiative de jeunes étudiants amateurs d'art déplorant l'enfermement et la répétition stérile du milieu culturel nancéen¹⁹, il se veut un médiateur de l'art moderne en vogue à Paris à travers l'organisation de conférences, de concerts et d'expositions où interviennent des personnalités prestigieuses²⁰. Sous l'impulsion des Vosgiens André et Jean Lurçat²¹, le Comité organise en 1926 une première exposition dédiée aux productions internationales du Mouvement moderne et de l'architecture fonctionnaliste. Cependant, malgré la volonté affirmée d'insuffler une vision moderniste, le milieu architectural local n'adhère pas vraiment aux préceptes du Mouvement moderne ; la région ne compte ainsi que deux exemples apparentés : le décor intérieur du café L'Aubette à Strasbourg et la maison du sculpteur Émile Bachelet (1892-1981) à Nancy dont les plans sont signés par Henri Antoine en janvier 1925.
- 26 En parallèle, la décennie est également marquée par la tenue, en 1925, de l'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes à Paris dont l'enjeu est d'affirmer la domination internationale du goût français face à l'Allemagne²². L'événement et les préoccupations qui en découlent sont largement relayés par la presse nationale et locale qui y consacre des numéros spéciaux. Ces derniers deviennent de véritables médiateurs des formes diverses et nouvelles présentées comme modernes et tendance²³. Cette variété de références fournit un nouveau catalogue d'idées et contribue à renouveler les formes employées à Nancy durant l'Entre-deux-guerres, notamment dans le domaine de l'architecture privée et domestique. Les architectes de la Reconstruction participent à diffuser cette tendance dans les édifices publics des villages meusiens ou du Lunévillois, lourdement touchés durant la Première Guerre mondiale. À l'inverse, peu d'édifices publics de Nancy reprendront ce style que l'on retrouve davantage dans les décors intérieurs²⁴.
- 27 C'est dans ce contexte qu'il faut situer la construction du lycée Cyfflé et les choix de l'architecte qui puise dans l'Art déco des formes architecturales nouvelles.
- 28 Originaire de Nancy, Jean-Frédéric Wielhorski fait ses études à l'école municipale des Beaux-Arts de Nancy sous la direction de Charles Schuler (1852-1900) puis à l'École

nationale des beaux-arts de Paris (promotion 1898) dans l'atelier de Victor Laloux (1850-1937). Nommé architecte du département d'Indre-et-Loire en 1906, il s'installe à Tours pendant sept ans, où il démontre une capacité à concevoir selon différents styles. Sollicité pour la construction de la gendarmerie de Tours (1906), il utilise un répertoire classique et conventionnel, mais laisse place à plus de raffinement et de modernité pour les immeubles de la rue Jules-Charpentier (1910) commandés par Arthur Duthoo, propriétaire du Grand Bazar de Tours²⁵. De retour en Lorraine, il est nommé architecte municipal de Nancy en 1923, et reprend le poste d'Alfred Thomas vacant depuis trois ans.

- 29 Le retour dans sa ville natale marque dans sa production une inflexion vers une architecture plus classique, se traduisant par un éclectisme passéiste et lourd. Le projet de monument aux morts pour le cimetière du Sud (Nancy) qu'il dessine en 1924 et qu'il décrit comme « traité dans le goût français du XVIII^e siècle, inspiré de l'Antique²⁶ », est ouvertement critiqué par la presse locale, qui s'amuse à y voir les formes d'un poêle du Musée lorrain²⁷.
- 30 Jean-Frédéric Wielhorski n'est pas encore architecte municipal que la ville de Nancy lui confie, avant le projet de l'école primaire supérieure, la construction de trois nouvelles écoles : rue Alfred-Mézières (1921), rue de Fontenoy (1923) et rue de Bonsecours (1924, inachevée). Dans la continuité de l'architecture scolaire du début du siècle, ces commandes lui permettent d'obtenir la confiance du maire de la ville, ce qui est, selon toute évidence, essentiel pour faire accepter un projet novateur d'envergure à une municipalité de province peu encline à la modernité. Ainsi l'école primaire supérieure de la rue Cyfflé se démarque des précédentes par sa monumentalité et la profusion de son décor géométrique qui s'inscrit directement dans une esthétique nouvelle, celle de l'Art déco alors en vogue [fig. 7].

Figure 7

Élévation sur la cour Alexandre, 2012.

© Ludovic Gury (Région Grand Est, Inventaire général).

- 31 L'architecte proscriit les vides, le décor des façades offrant une grande richesse de motifs ornementaux comprenant pilastres cannelés, médaillons octogonaux, chevrons et pointes de diamant sous les corniches, rudentures sous l'allège des fenêtres, vases décoratifs sur les balustrades, le tout dominé par un imposant lanterneau à horloge géométrisé [fig. 8].

Figure 8

Élévation sur la cour Charles III, 2011.

© Ludovic Gury (Région Grand Est, Inventaire général).

- 32 La plasticité des façades passe aussi par l'alternance des matériaux de revêtement, la pierre apparente côtoyant le crépi moucheté qui dissimule les moellons de remplissage de la structure en béton armé. Cette profusion ornementale n'est cependant guère présente sur les façades de l'atelier. Toutefois, ce premier bâtiment construit possède déjà un décor géométrisé comme les piles monumentales qui encadrent l'entrée principale et captent le regard [fig. 9]. Les deux autres corps, édifiés après 1925, ont subi l'influence du répertoire ornemental mis en valeur par l'exposition parisienne probablement connue de Jean-Frédéric Wielhorski.

Figure 9

Élévation de l'atelier : portail, 2011.

© Ludovic Gury (Région Grand Est, Inventaire général).

- 33 L'attention portée à l'ornementation se retrouve à l'intérieur de l'établissement. Comme pour les façades extérieures, chaque surface est animée d'un décor qui repose sur la géométrisation des motifs : les couloirs du premier étage sont rythmés d'arcs-diaphragmes dont les vossures sont découpées en escalier ; entre chaque arc le soubassement du mur est animé de fûts cylindriques ; les murs et les plafonds sont ornés de moulures formant de multiples ressauts aux lignes droites ; le sol des couloirs est couvert d'un revêtement en granito dessinant une série de courbes, de cercles et d'étoiles de dimensions différentes ; les escaliers sont pourvus de rampes en fer dessinant un motif de lignes abstraites et géométriques [fig. 10 et 11].

Figure 10

Couloir (corps B), 2011.

© Ludovic Gury (Région Grand Est, Inventaire général).

Figure 11

Escalier central (corps B), vue du haut, 2011.

© Ludovic Gury (Région Grand Est, Inventaire général).

- 34 Si l'influence Art déco se retrouve également dans l'amphithéâtre [fig. 12], son ornementation plus classique et solennelle, composée d'un plafond à caissons et d'un décor mural imitant la pierre de taille, symbolise bien la synthèse des styles employés dans de nombreuses constructions Art déco à Nancy qui continuent de diffuser les caractéristiques présentes dans les années 1910.

Figure 12

Amphithéâtre, vue vers la tribune, 2011.

© Ludovic Gury (Région Grand Est, Inventaire général).

- 35 L'esthétique Art déco de Wielhorski reste en effet empreinte de l'éclectisme classicisant en vigueur dans les années d'avant-guerre. Les élévations des corps A et B reprennent une composition classique et symétrique. Marquées par des avant-corps saillants, elles comptent quatre niveaux, le dernier étant traité en attique avec une galerie de circulation fermée par une balustrade supportant des vases décoratifs en pierre. La façade du corps A sur la rue se déploie selon un rythme ternaire, les baies groupées par trois alternant avec une travée de baies plus étroites, ornées d'un bossage (niveau 1) et de rudentures rondes (niveaux 2 et 3). Son avant-corps qui marque l'entrée de l'établissement repose sur un soubassement en bossage, il est coiffé d'une toiture brisée en pavillon couverte d'ardoises [fig. 13].

Figure 13

Élévation sur la rue Cyfflé : portail, 2013.

© Ludovic Gury (Région Grand Est, Inventaire général).

- 36 La façade du corps B sur la cour Alexandre est marquée par trois avant-corps à pans coupés couverts en terrasse ; l'avant-corps central, à ressauts et deux terrasses, est plus imposant que les deux situés aux extrémités qui ne s'élèvent que sur deux niveaux, il est surmonté par un lanterneau de plan octogonal. L'inspiration de l'architecte puise également dans les motifs de l'architecture antique comme les triglyphes et les frises de grecques dont il revisite toutefois l'esthétique [fig. 14].

Figure 14

Élévation sur la cour Alexandre : détail du décor du 1^{er} niveau, 2012.

© Ludovic Gury (Région Grand Est, Inventaire général).

- 37 Sa façon de revisiter les ornements traditionnels la plus représentative est peut-être visible dans les pots à feu, référence à ceux que l'architecte Emmanuel Héré (1705-1763) avait installés autour de la place Stanislas, et qu'il transforme en pots à fleurs géométrisés [fig. 15].

Figure 15

Élévation sur la cour Charles III : détail de vases décoratifs au niveau de la galerie supérieure, 2011.

© Ludovic Gury (Région Grand Est, Inventaire général).

Conclusion

- 38 L'orientation Art déco de Jean-Frédéric Wielhorski, partisan d'une architecture éclectique depuis son retour à Nancy, traduit une volonté de faire preuve de modernité pour un projet phare de la municipalité. La mise en œuvre d'un style Art déco, conservant des références à un vocabulaire conventionnel tout en introduisant des formes nouvelles, apparaît comme une modernité mesurée et acceptable, susceptible de plaire à la commande publique et au conservatisme d'après-guerre.
- 39 Cependant, lors de l'ouverture de l'école, en 1934, l'édifice dont la construction a débuté neuf ans plus tôt reflète une esthétique déjà dépassée, comme le souligne le chroniqueur lorrain Émile Nicolas²⁸. Le début des années 1930 marque en effet l'apparition d'un goût nouveau à Nancy et dans le reste du territoire national, comme en témoigne la cité universitaire du Monbois à Nancy, achevée deux ans plus tôt par l'architecte nancéien Jean Bourgon (1895-1959). Les formes issues de l'Exposition internationale des Arts décoratifs de 1925 et les références au passé sont moins en faveur, l'ornementation et la sculpture sont peu à peu délaissées pour une esthétique plus dépouillée, aux lignes « purement géométriques²⁹ », qui repose sur la plasticité des volumes et la texture des façades³⁰.
- 40 Les premiers édifices Art déco de Nancy ne sont pas des exemples réellement novateurs³¹. De nombreux bâtiments domestiques, commerciaux et scolaires édifiés à cette période s'inspirent d'un Art déco hybride³². L'école de la rue Cyfflé reste néanmoins un exemple singulier d'Art déco dans la production publique de l'Entre-deux-guerres à Nancy et un témoin de la transition stylistique qui s'opère dans les esprits. En raison de son intérêt architectural, le lycée a été labellisé « Patrimoine du xx^e siècle » en 2015 (label « Architecture contemporaine remarquable » depuis 2016).
- 41 Le mouvement Art déco insufflé par Paris a moins touché les constructions scolaires de l'Est que celles d'Île-de-France. De la même façon, ce style semble avoir faiblement influencé les architectes alsaciens. À Nancy et ses environs, l'exubérance décorative du lycée Cyfflé et ses références à l'Art déco n'est que peu suivie dans les édifices publics. D'une expression plus sobre, la région du Grand Est compte pour cette période deux autres exemples remarquables d'architecture scolaire de style Art déco, l'internat du lycée Fabert à Metz³³ (architectes : Robert Parisot, Pierre Millochau, 1934-1936) et l'école Victor-Duruy à Châlons-en-Champagne (architecte : Émile Maigrot, 1929-1933), dont la qualité architecturale, rompant avec la tradition historiciste et éclectique, a été reconnue « Architecture contemporaine remarquable ».

NOTES

1. Cet article s'appuie sur l'étude réalisée en 2011 par Martine Tronquart, chercheuse au service Inventaire et Patrimoine de la Région Grand-Est en collaboration avec Mathieu Chaumont, stagiaire en master I de l'université de Lorraine. En savoir plus via <http://inventaire->

nancy.grandest.fr/gertrude-diffusion/dossier/ecole-primaire-superieure-de-garcons-et-ecole-nationale-professionnelle-puis-lycee-technique-d-etat-actuellement-lycee-professionnel-paul-louis-cyffle/85aab9e2-2fe3-4340-8108-864cc9c57c34 [lien valide en juin 2021].

2. PETIT Th., *Monographie de l'école primaire supérieure commerciale et industrielle*, Nancy, imprimerie coopérative de l'Est, 1900, disponible en ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9633034t> [lien valide en juin 2021].

3. Les ENP (écoles nationales professionnelles) sont créées en 1881 puis, en 1892, sont créées les EPCI (écoles pratiques de commerce et d'industrie). Ces écoles sont placées sous la tutelle du ministère du Commerce et de l'Industrie, à l'exception des écoles primaires supérieures qui demeurent rattachées au ministère de l'Instruction publique. En 1920, tout l'enseignement technique est transféré au ministère de l'Instruction publique (puis Éducation nationale) et en 1941, les écoles primaires supérieures, les ENP et les EPCI sont supprimées pour être intégrées à l'enseignement secondaire délivré dans les collèges, uniquement pour les élèves aptes à poursuivre leur scolarité après l'école primaire, soit dans les collèges modernes soit dans les collèges techniques.

4. Archives municipales de Nancy, 4 M 192.

5. Fondé en 1617, le prieuré devient abbaye bénédictine au début du XVIII^e siècle. Dédiée à saint Léopold en l'honneur du duc de Lorraine Léopold I^{er}, cette abbaye dont l'essentiel des bâtiments fut transformé dans la 1^{re} moitié du XVIII^e siècle fut vendue sous la Révolution à un industriel qui y installa une fabrique de poêles en faïence avant son acquisition par les Visitandines, en 1817.

6. BADEL Émile, « La future École Supérieure de Nancy », *L'immeuble et la construction dans l'Est*, n° 15, 11 avril 1926, disponible en ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5571843z.item> [lien valide en juin 2021].

7. GUILLEMIN Lorraine, « Le lycée Cyfflé fête son cinquantenaire », *L'Est républicain* (Nancy), 20 mars 1984.

8. Discours de M. Volmerange, membre du conseil municipal, 1925 (AMN, 4 M 193).

9. Vers 1929, la mairie emprunte 4,5 MF pour réaménager les quartiers insalubres du centre-ville de Nancy mais les fonds sont finalement utilisés pour le percement du boulevard Joffre. Voir MARSEILLE Gilles, « Urbanisme et architecture domestique durant l'Entre-deux-guerres à Nancy et dans son agglomération », thèse d'histoire sous la direction de Pierre Sesmat et Jean-Baptiste Minnaert, Nancy, université de Lorraine, 2013, p. 349, [en ligne] <https://hal.univ-lorraine.fr/tel-02004031/document> [lien valide en juin 2021].

10. Journal *L'Étoile de l'Est*, 1^{er} novembre 1930.

11. MEUWISSEN Éric, « Des pieux Franki de Liège à Tubize », *Le Soir*, 2008, disponible en ligne https://www.lesoir.be/art/des-pieux-franki-de-liege-a-tubize_t-20080912-00HWRD.html [lien valide en juin 2021].

12. MARSEILLE Gilles, « Urbanisme et architecture domestique durant l'Entre-deux-guerres à Nancy et dans son agglomération », p. 419.

13. Jean-Frédéric Wielhorski démissionne de son poste d'architecte municipal le 1^{er} mars 1928 mais la municipalité décide de l'y maintenir jusqu'à l'achèvement de l'école (AMN, 4 M 192-212).

14. MARSEILLE Gilles, « Urbanisme et architecture domestique durant l'Entre-deux-guerres à Nancy et dans son agglomération », p. 127.

15. Définition reprise de Gilles Marseille, dans « Urbanisme et architecture domestique durant l'Entre-deux-guerres à Nancy et dans son agglomération », p. 140. Le rappel historique qui suit s'appuie sur les éléments donnés par cet auteur dans sa thèse.

16. Eugène Vallin décède en 1922, Louis Majorelle en 1926, Lucien Weissenburger en 1929, Antonin Daum en 1930 et le verrier Jacques Gruber déménage à Paris.

17. MARSEILLE Gilles, « Urbanisme et architecture domestique durant l'Entre-deux-guerres à Nancy et dans son agglomération », p. 143 à 147.

18. MARSEILLE Gilles, « Urbanisme et architecture domestique durant l'Entre-deux-guerres à Nancy et dans son agglomération », p. 125-126.
19. COLEY Catherine, « L'effort moderne à Nancy dans les années 1920. Chronique du Comité Nancy-Paris », *Le Pays lorrain*, n° 1, 1986, p. 8.
20. MARSEILLE Gilles, « Urbanisme et architecture domestique durant l'Entre-deux-guerres à Nancy et dans son agglomération », p. 166-167.
21. André Lurçat (1894-1970) architecte, et Jean Lurçat (1892-1966), peintre, céramiste, créateur de tapisseries.
22. MARSEILLE Gilles, « Urbanisme et architecture domestique durant l'Entre-deux-guerres à Nancy et dans son agglomération », p. 191.
23. MARSEILLE Gilles, « Urbanisme et architecture domestique durant l'Entre-deux-guerres à Nancy et dans son agglomération », p. 191.
24. C'est le cas de l'école élémentaire Émile-Gebhart à Nancy.
25. MARSEILLE Gilles, « Urbanisme et architecture domestique durant l'Entre-deux-guerres à Nancy et dans son agglomération », p. 127.
26. MARSEILLE Gilles, « Urbanisme et architecture domestique durant l'Entre-deux-guerres à Nancy et dans son agglomération », p. 127.
27. *Le Pays lorrain*, 1924, p. 511.
28. Sur ce changement d'esthétique, voir : NICOLAS Émile, « À travers Nancy et la banlieue. Quelques réflexions à propos de la nouvelle école de garçons », *L'Étoile de l'Est*, 23 décembre 1933.
29. Expression reprise de l'article d'Émile Nicolas, « À travers Nancy et la banlieue. Quelques réflexions à propos de la nouvelle école de garçons », *L'Étoile de l'Est*.
30. Cette nouvelle esthétique est appelée « l'Art déco plastique » par Gilles Marseille, en opposition à l'Art déco précieux issu de l'exposition de 1925. Voir MARSEILLE Gilles, « Urbanisme et architecture domestique durant l'Entre-deux-guerres à Nancy et dans son agglomération », p. 453 et 459.
31. MARSEILLE Gilles, « Urbanisme et architecture domestique durant l'Entre-deux-guerres à Nancy et dans son agglomération », p. 205.
32. Pour la production scolaire nous pouvons notamment citer : le foyer du Groupement des étudiants du cours Léopold (Jules Criqui arch., 1926-1927) et la bibliothèque universitaire de la place Carnot (Alfred Thomas et Frédéric Wielhorski arch., 1932).
33. L'étude du lycée Fabert est en cours et sera prochainement publiée sur le site de diffusion de l'Inventaire général du patrimoine culturel du Grand Est (référence IA57030474).

RÉSUMÉS

Construit à Nancy (Meurthe-et-Moselle) entre 1925 et 1934 par l'architecte Jean-Frédéric Wielhorski (1874-1942), l'actuel lycée Paul-Louis Cyfflé abritait à l'origine une école primaire supérieure de garçons avant de devenir, bien plus tard, un lycée professionnel préparant aux métiers de l'industrie graphique. Créées en 1833 par la loi Guizot, les écoles primaires supérieures, dédiées à l'enseignement général et professionnel, ne trouvent leur essor qu'à partir des années 1880 dans le cadre du vote des lois Ferry. La municipalité de Nancy, dans un élan de rénovation urbaine, décide, au lendemain de la Première Guerre mondiale, de construire une nouvelle école adaptée à l'enseignement technique, sur l'emplacement du couvent de la

Visitation situé dans un quartier pauvre, aux portes du centre-ville. C'est alors une période de grands chantiers Art déco à Nancy, les commanditaires privés sont nombreux à choisir ce nouveau style. Influencé par les formes issues de l'Exposition des arts décoratifs présentée à Paris en 1925, le futur architecte municipal Jean-Frédéric Wielhorski, adepte des collages et des mélanges stylistiques propres à la logique éclectique, propose un projet qui se veut ambitieux par sa grandeur et moderne par son décor. L'architecture hybride, à la modernité tempérée conforme au conservatisme d'après-guerre d'une municipalité de province, fait du lycée Paul-Louis Cyfflé un édifice singulier dans la production architecturale de l'entre-deux-guerres à Nancy ainsi qu'un des rares exemples d'architecture scolaire Art déco dans la région Grand-Est dont la qualité lui a valu de recevoir le label « Architecture contemporaine remarquable » en 2015.

Built in Nancy (Meurthe-et-Moselle French department) between 1925 and 1934 by the architect Jean-Frédéric Wielhorski (1874-1942), the current lycée Paul-Louis Cyfflé originally housed an upper primary school for boys before it became, much later on, a vocational high school that prepared students for occupations in the graphic industry. Established in 1833 by the Guizot Law, the upper primary schools, dedicated to general and vocational education, did not flourish until the 1880's within the context of the votes on the Ferry Laws. The municipality of Nancy, in a movement of urban renewal, decided in the aftermath of the First World War to build a new school specialised in technical education on the convent of the Visitation site located in a poor neighbourhood at the doorstep of the city centre. At the time, it was a period of Art Deco-style major construction projects in Nancy, many of the private sponsors chose that new style. Influenced by the designs that came from the Exposition des arts décoratifs, "the decorative arts Exhibition" held in Paris in 1925, the future city architect Jean-Frédéric Wielhorski, keen on collages and mixtures of styles peculiar to the eclectic spirit, set up a project that claimed to be ambitious in its scale and modern in its décor. The hybrid architecture, with its tempered modernity consistent with the post-war conservatism of a provincial municipality, has made the lycée Paul-Louis Cyfflé a singular building in the architectural production of the inter-war period in Nancy, as well as one of the rare examples of Art Deco school architecture in the Grand-Est region, for whose quality it received the "Outstanding contemporary architecture" label in 2015.

INDEX

Keywords : Nancy, Wielhorski (Jean-Frédéric), public architecture, school architecture, high school, secondary school, vocational high school, school, Art Deco, Eclecticism, 20th century

Mots-clés : Nancy, Wielhorski (Jean-Frédéric), architecture publique, architecture scolaire, lycée, lycée professionnel, école, Art déco, éclectisme, XXe siècle

AUTEURS

MARTINE TRONQUART

Conservatrice en chef honoraire du patrimoine, service Inventaire et Patrimoines de la Région Grand Est (site de Nancy)
m-tronquart@orange.fr

ÉLISE NALE

Chargée de recherches, service Inventaire et Patrimoines de la Région Grand Est (site de Nancy)
elise.nale@grandest.fr